



Le portail de  
toutes les musiques

# MOZARTEUM DE FRANCE

Notes n°31  
Janvier 2022

## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Au nom du MOZARTEUM DE FRANCE que je représente, j'adresse à chacun d'entre vous mes vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année 2022. En raison de la crise sanitaire, ces dernières années n'ont sans doute pas été les plus faciles de l'histoire de notre association. Souhaitons donc que 2022 soit marquée par des conférences de qualité, la réalisation des voyages prévus et des moments de convivialité retrouvés. Que les 12 mois à venir soient également synonymes de joie, rire et surtout...bonne santé !

Ces derniers mois, le MOZARTEUM DE FRANCE a su démontrer sa capacité à s'adapter en prenant le tournant du digital, et ce, à travers un nouveau format de conférence, le déploiement du replay et un nouveau site internet. Le retour en présentiel en début d'année annonçait donc un avenir beaucoup plus encourageant pour notre association. Force est de constater que ce n'est pas le cas.

Je profite donc de ces vœux pour faire un appel à la mobilisation générale ! Actuellement, le MOZARTEUM DE FRANCE ne peut espérer finir la saison avec des

comptes à l'équilibre. À ce jour, l'association compte 74 adhérents ce qui ne permettra pas de couvrir les différents coûts qui nous incombent. Si nous pouvions faire en sorte que des anciens adhérents reviennent s'ajouter aux nouveaux et à ceux qui se sont réabonnés, cela améliorerait déjà la situation. L'urgence est néanmoins grande afin d'essayer de maintenir une activité sur le long terme.

Comme je l'évoquais par ailleurs l'an passé, nous avons besoin de personnes prêtes à s'engager pour mener à bien la continuité de l'association. Nous peinons cette année dans l'organisation « logistique » des conférences. Il faut en effet des personnes pour faire l'accueil, contrôler le Pass Sanitaire, s'occuper du replay, mettre en place les différents outils nécessaires au conférencier, etc. Nous sommes actuellement trop peu pour pouvoir assurer correctement ces différentes missions. Sachez par ailleurs que plusieurs membres du Conseil d'Administration ne renouvelleront pas leur mandat en octobre prochain. J'invite donc une fois encore toutes les personnes intéressées par notre association (nul besoin d'être musicologue) à rejoindre notre équipe. Si vous avez quelques

MOZARTEUM



DE FRANCE

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA FONDATION MOZARTEUM DE SALZBOURG

39 bis, rue de Marseille 69007 LYON

[www.mozarteumdefrance.fr](http://www.mozarteumdefrance.fr)

heures à nous consacrer, n'hésitez donc pas à nous contacter. Sans membres actifs qui s'impliquent dans nos activités, comment pourrions-nous assurer leur continuité ?

Nous ne pouvons attendre l'Assemblée Générale du mois d'octobre pour agir. Je me tourne donc vers vous en ce mois de bonnes résolutions afin que nous puissions permettre au MOZARTEUM DE FRANCE de continuer sa mission pendant encore de nombreuses années. C'est en effet mon souhait le plus cher. Nous avons commencé à élaborer le programme de la saison prochaine. Vous pouvez encore nous faire parvenir vos idées pour améliorer nos futures propositions. Votre implication dans notre association, à quelques niveaux que ce soit, sera en effet toujours la bienvenue.

Caroline Delespaul

## FÊTE DU MOZARTEUM

Samedi 11 décembre s'est tenue, dans la salle de conférences de la Société de Lecture de Lyon, la séance festive clôturant l'année 2021 du Mozarteum.

La première partie de l'après-midi fut animée par Yves Jaffrès, vice-président de l'association, qui suivant la tradition présenta l'« Après-midi du disque », en commentant une dizaine d'enregistrements discographiques adressés au

Mozarteum par quelques maisons d'édition, avec lesquels le contact a pu être pérennisé, après que l'ancienne présidente, Lise Florenne, l'eut établi en son temps. Le cœur de la présentation fut, comme de juste, consacré à W. A. Mozart (airs d'opéras par A. Kurzak, et la Symphonie concertante en *mi b* majeur pour violon et alto, K. 364). Mais, de Jean-Baptiste Lully jusqu'à Arnold Schönberg, Henri Dutilleux et Arvo Pärt, en passant par J. S. Bach, Frédéric Chopin, Isaac Albeniz et, en trois disques anthologies, un florilège de compositeurs européens des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (œuvres instrumentales, œuvres vocales spirituelles, œuvres espagnoles ou d'inspiration ibérique), c'est un large éventail des musiques savantes occidentales qui fut évoqué, extraits sonores à l'appui, en un peu plus d'une heure, grâce aux disques mis à disposition par les labels Aparte, Évidence, Erato ou encore Warner. Hors d'œuvre consistants, avant le concert programmé en seconde partie d'après-midi.

Ce n'est pas le duo « Les Mutines » au complet que put applaudir l'assistance réunie au 39 bis de la rue de Marseille en ce froid samedi : la pianiste Judith Vauquier, malade, était remplacée au pied levé par l'un de ses condisciples du CNSMD de Lyon, Antoine Sorel, lequel tint avec brio son rôle de partenaire de la soprano Anaïs Merlin. Le programme du récital, présenté avec esprit et malice, combla les auditeurs, heureux de retrouver quelques airs connus (de

Puccini, Offenbach, Bizet ou Mozart), à côté de pièces moins célèbres mais tout aussi délectables, de Brahms, Heuberger, Poulenc ou Weill notamment. Un intermède pianistique permet, à mi parcours environ, d'entendre le deuxième mouvement de la sonate op.13 (« Pathétique ») de L. van Beethoven. Le fameux air « des bijoux » extrait du Faust de Charles Gounod, donné en bis par les duettistes, clôturait pour le plaisir de tous un récital très réussi.



## RETOUR SUR NOS CONFÉRENCES

---

**Samedi 23 octobre :**

***Compositrice dans l'ombre d'un frère : Fanny Mendelssohn (1805–1847)* par Roger Thoumieux.**

Le samedi 23 octobre 2021, Roger Thoumieux (historien de la musique, ancien président du Mozarteum) inaugurer la saison 2021–2022, en prononçant une conférence (programmée et, comme on le sait, annulée la saison précédente), sur le sujet : *Compositrice dans l'ombre d'un frère : Fanny Mendelssohn (1805–1847)*.

Après avoir brièvement évoqué l'histoire de la famille Mendelssohn, dans la lignée de Moses, éminent philosophe des

Lumières et grand-père de Félix et Fanny, le conférencier s'est attaché, à présenter de façon chronologique l'existence et la carrière de la musicienne, pianiste de haut niveau et compositrice digne du plus haut intérêt (ainsi que put en juger, à tout le moins, Charles Gounod), confrontée à l'incompréhension, aux réticences et même à la désapprobation d'un père (le banquier Abraham) et d'un frère, Félix, de quatre ans son cadet, inquiets et mécontents de voir la jeune prodige aspirer à une carrière de musicienne et compositrice professionnelle, pour frayer des chemins où la société du temps n'imaginait pas une femme s'aventurer. On lui concéda, en 1838, l'exécution publique, hors du foyer familial, du concerto pour piano de ... son frère. Mais, se consacrant, d'une part – avec brio –, à l'organisation des *Sonntagmusiken* donnés dans la maison familiale, d'autre part, au moins un temps, à une forme de secrétariat au service de la carrière de Félix, Fanny se rangea pendant de longues années aux recommandations – voire, aux injonctions – de ses deux mentors familiaux affectueux mais autoritaires, avant de poser en 1845, soutenue et encouragée par son époux le peintre Wilhelm Hensel, l'acte d'indépendance auquel elle avait aspiré dès longtemps sans aller jusqu'à le concrétiser : répondant aux sollicitations des éditeurs Bote & Bock, elle leur confia la publication de plusieurs de ses œuvres, les premières paraissant sous son

propre nom : certains de ses *Lieder* avaient déjà connu la publication, au sein de recueils mentionnant la seule paternité de Félix.

De nombreuses illustrations visuelles soutenaient le propos du conférencier, donnant à voir, par exemple, les portraits de personnes évoquées, et permettant aussi de percevoir l'activité créatrice de Fanny Mendelssohn-Hensel dans le contexte social et artistique de son temps, au-delà même du domaine strictement musical – on a pu découvrir, à ce titre, quelques intéressantes aquarelles peintes par Félix. Jalonnant l'exposé, l'audition d'extraits substantiels des compositions de la musicienne, depuis ses premiers *Lieder* jusqu'à des œuvres instrumentales d'envergure (*Oratorium* d'après des tableaux de la Bible, 1831 ; Quatuor à cordes en *mi b* majeur, 1834 ; *Das Jahr*, cycle pour piano, 1841 ; Sonate pour piano en *sol* mineur, 1843 ; Trio pour piano, violon et violoncelle, 1850...), ont permis à l'auditoire d'entendre une musique aujourd'hui encore peu audible au concert. Roger Thoumieux note, dans sa conclusion, que la discographie même des œuvres de Fanny Mendelssohn n'est encore pas très abondante, pas à proportion en tout cas de l'intérêt de sa production : la compositrice n'est, somme toute, pas encore reconnue comme elle le devrait.

Compte rendu rédigé par  
Pierre Saby

**Samedi 13 novembre :**

***Camille Saint-Saëns (1835–1921) ou le prophète de l'équilibre des formes*, par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin.**

Le 13 novembre 2021, Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin, historien de la musique, donnait au Mozarteum une conférence intitulée : « Camille Saint-Saëns (1835–1921) ou le prophète de l'équilibre des formes ». À partir d'une riche documentation, et appuyé sur une grande érudition concernant la période historique envisagée, le propos du conférencier, jalonné de nombreuses citations (extraits d'articles de presse, de correspondances, de mémoires, dont ceux du compositeur) déroula un panorama de la longue carrière de Saint-Saëns, depuis les débuts fêtés de l'enfant prodige jusqu'à la reconnaissance officielle du compositeur vieilli. Carrière, au demeurant, au cours de laquelle les succès internationaux du pianiste virtuose formèrent contraste avec la réception mitigée, voire, hostile ou dédaigneuse, souvent réservée à ses œuvres par la critique musicale nationale, et cela en dépit de l'estime et même de l'admiration dont le compositeur put être l'objet de la part de certains de ses plus éminents collègues (Berlioz, Liszt, Anton Rubinstein...). L'évocation du parcours compositionnel de Saint-Saëns permit à l'orateur de mentionner, au fil de la conférence, divers autres aspects de l'activité

protéiforme de Saint-Saëns, au-delà de ses tournées de concertiste (le dernier concert public eut lieu en 1913) : organiste (à l'église de La Madeleine) ; enseignant (au sein de l'école Niedermeyer), membre actif, avant qu'il ne s'en retire, de la Société Nationale de Musique, fondée en 1871 ; membre de l'Institut (à partir de 1881...) De nombreuses auditions de fragments d'œuvres, accompagnées de projections visuelles en relation, permirent à l'auditoire de parcourir avec le conférencier l'ensemble des genres musicaux abordés par le compositeur (l'éventail complet de ceux qui étaient pratiqués à son époque, dans tous les domaines de la musique savante : mélodie avec piano ; oratorio ; musique liturgique ; musique d'orgue ; musique de piano ; musique de chambre, avec piano, pour cordes seules ; symphonie ; poème symphonique ; musique concertante ; opéra...) Au terme de ce parcours, Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin soulignait, dans sa conclusion, l'intérêt à ses yeux d'un œuvre compositionnel admirable, probablement sous-estimé – peut-être en raison de son caractère « pudique » –, privilégiant le classicisme des formes mais procédant d'un langage souvent novateur, particulièrement dans l'écriture orchestrale.

Compte rendu rédigé par  
Pierre Saby

**Samedi 20 novembre : *Je suis une princesse Disney et je chante... Mais je chante quoi ?*, par Mélanie Guérimand.**

C'est le samedi 20 novembre 2021 que Mélanie Guérimand, professeur agrégé de musique et docteur en musicologie, a donné une visio-conférence intitulée « Je suis une princesse Disney et je chante... Mais je chante quoi ? »

Il s'agissait pour la conférencière de mener une enquête concernant la stylistique du chant des héroïnes des films Disney relevant de la catégorie des « princesses », depuis les premières, antérieures aux *sixties* – Blanche-Neige, Aurore de *La belle au bois dormant*, Cendrillon – jusqu'aux plus récentes : Mérida (*Rebelle*, 2012) ; Elsa, Ana (*La reine des neiges*, 2013) ; Vaiana (*Vaiana : la légende du bout du monde*, 2016). D'intéressantes remarques liminaires concernant le processus de fabrication des films concernés ouvraient le propos : on note en particulier que l'enregistrement des chansons a lieu avant même la réalisation et l'animation du dessin, l'interprétation chantée et le caractère musical des morceaux dictant de façon précise aux dessinateurs les mouvements et l'expression des personnages... Autre aspect de la question qui laisse songeur : il existe une « franchise Disney » des princesses, catégorie officielle à vocation commerciale dans laquelle sont classées les héroïnes répondant à des critères

précis, en vue de l'exploitation ultérieure des produits de la création.

Parmi les stéréotypes ou archétypes poétiques présidant à la conception du film, ceux qui caractérisent la musique et le chant (notion traditionnelle d'emploi, naturellement empruntée au genre de l'opéra) sont déterminants. Entre les canons musicaux consacrés par l'esthétique hollywoodienne – auxquels, éventuellement, la firme a pu revenir, comme ce fut le cas pour *La reine des neiges* –, et une évolution savamment contrôlée des modalités du chant et de son habillage instrumental faisant référence à des genres, des styles en vogue représentant au fil des années l'actualité des *popular musics* (jazz New-Orleans, pop-rock, musiques celtiques), *via* l'usage, également, de techniques vocales, comme le *belting*, emblématiques du théâtre musical anglo-saxon, la musique et le chant constituent ainsi un élément déterminant de la caractérisation des personnages et de leur capacité à parler à un public à la fois pérenne et aux goûts en mouvement. Illustrée de substantiels fragments des films auxquels il était fait référence, l'analyse de Mélanie Guérimand ouvrait ainsi, peut-être, des perspectives renouvelées, à ceux de ses auditeurs qui seraient prêts à s'en aller découvrir, lors de leur sortie, les prochaines créations de la firme Disney...

Compte rendu rédigé par  
Pierre Saby

**Jeudi 25 novembre : « Une heure de musique avec... » la *Rhapsody in blue* de George Gerschwin, par Irène Pinatel.**

Le 25 novembre 2021, Irène Pinatel, jeune musicologue titulaire d'un Master obtenu à l'université Lumière Lyon 2, tenait une causerie dans la série « Une heure de musique avec... », consacrée à la *Rhapsody in blue* du compositeur américain George Gerschwin (1898–1908). La conférencière évoquait tout d'abord la formation et la carrière du compositeur, ainsi que le contexte culturel dans lequel il lui fut donné d'évoluer (les années folles de l'après-première guerre mondiale, le *melting pot* américain), et les influences réciproques, l'une sur l'autre, des musiques savante (compositeurs contemporains, américains ou européens) et populaire (*blues*, *ragtime*, *jazz*) ainsi que les éléments déterminants du parcours du compositeur (notamment, son voyage en Europe). Elle s'attacha ensuite à présenter les circonstances de composition et de création de la *Rhapsody*, sa réception par la critique (plutôt favorable) avant d'explorer de façon méthodique, en mettant en lumière les divers ancrages stylistiques perceptibles, le matériau thématique constitutif de la *Rhapsody*, avec laquelle Gerschwin souhaitait donner à entendre « un kaléidoscope musical de l'Amérique ». Le rapport

entretenu par la partie de piano avec les pratiques d'improvisation, le langage harmonique et rythmique, la forme du morceau (genre de la rhapsodie en Europe ou sous la plume de Sergueï Rachmaninov) firent l'objet d'explications éclairantes, toujours à la portée du simple mélomane. Les réflexions nourrissant la dernière partie de la causerie, consacrée au devenir de l'œuvre et à sa personnalité propice à des lectures ou interprétations toujours renouvelées, ne constituaient pas le moindre intérêt du propos d'Irène Pinatel, qui fit entendre à l'appui de sa présentation des fragments d'enregistrements variés, de statut et de styles divers, tant de morceaux représentatifs des courants musicaux évoqués, que de la *Rhapsody* elle-même (enregistrement historique avec le compositeur au piano, *jazzband*, tradition symphonique, *rock* progressif...). L'œuvre de Gershwin constitue, à l'évidence, un objet d'investigations riches et de large horizon, notamment dans le cadre de l'un des sujets de recherche favoris de la jeune musicologue : le métissage des musiques et des styles.

Compte rendu rédigé par  
Pierre Saby

### **Samedi 4 décembre : Le rire chez Rameau (1683–1764), par Pierre Saby**

La conférence du 4 décembre dernier était brillamment assurée par

Pierre Saby, professeur émérite du Département de musicologie de l'université Lyon 2 et spécialiste de Jean-Philippe Rameau, puisque sa thèse de doctorat portait sur les chœurs dans sa musique dramatique.

Pierre Saby nous a d'abord livré une intéressante réflexion sur les relations complexes entre le rire et la musique, avec de nombreux exemples, tirés aussi bien de Cavalli (XVII<sup>e</sup> siècle), de Mozart, que de Ravel... Bref, comment créer ou susciter le rire avec des sons, alors que souvent le comique naît surtout de situations ?

Avouons que le sujet de la conférence, « Le rire chez Rameau », semblait faire un pied de nez à la gloire du plus grand musicien français du règne de Louis XV ! Pourtant ce grand théoricien de la musique (avec son *Traité de l'harmonie*, 1722) avait commencé sa carrière sur les tréteaux des foires parisiennes, berceau de l'opéra-comique (par exemple avec *L'Endriague* de Piron, 1723), et il nous a laissé des canons, des chansons comiques et à boire, avant les comédies lyriques que sont *Platée* (1745) et *Les Paladins* (1760).

Ensuite le conférencier a choisi quelques exemples particulièrement parlants dans l'œuvre de Rameau. Un détour par l'acte « *des fleurs* » dans l'opéra-ballet des *Indes galantes* (1735) illustre avec pertinence combien les travestissements, les quiproquos et



l'usage de la voix de fausset peuvent susciter le rire chez le spectateur.

Dans *Les Paladins* on trouve, par exemple, une habile imbrication des paroles, de la musique et du jeu théâtral comique, que ce soit au moyen de répétitions, de vocalises... Parfois c'est la musique elle-même qui suscite le jeu comique de la part des acteurs-chanteurs.

On ne pouvait terminer un tel exposé sans mettre en valeur quelques extraits de *Platée*, ce chef d'œuvre de la comédie lyrique, qui exploite le ridicule d'une grenouille (*Platée*) rêvant d'épouser le volage Jupiter. Il fallait souligner l'audace du compositeur qui ose une parodie du genre de la tragédie lyrique, genre raffiné destiné à la noblesse, pour en faire une farce bouffonne, d'autant plus que l'œuvre a été présentée, devant la Cour, lors des festivités officielles pour le mariage du Dauphin avec l'infante d'Espagne (on comprend que *Platée* ait été reçue avec une froideur certaine par son premier public). Cependant le génie du compositeur, dans cette œuvre pleine de drôleries souvent débridées, culmine dans l'ariette de la Folie, air de bravoure où les artifices du chant tragique sont détournés de leur fonction traditionnelle pour en faire éclater le ridicule de manière évidemment subversive !

Désormais le rire pouvait trouver sa place sur la scène lyrique, prélude au déchaînement, entre 1752 et 1754, de la fameuse querelle des Bouffons, puis à l'avènement du

genre de l'opéra-comique dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux opéras bouffes de Jacques Offenbach, etc.

Ainsi Pierre Saby nous révélait un visage, rarement présenté, de notre génial compositeur français et de sa place dans l'évolution de l'art lyrique.

N. B. : Pour ceux qui auront accès à cette conférence de manière différée, nous vous prions d'excuser quelques défauts techniques de la transmission, due à une déficience du réseau, ce qui sera corrigé lors des prochains enregistrements.

Compte rendu rédigé par  
Yves Jaffrès



**POUR BRILLER EN  
SOCIÉTÉ,** par Yves Jaffrès

---

### **Quel est le compositeur le plus contemporain de Mozart ?**

Drôle de question en vérité ! Et vous ne voyez pas qui ça peut être ? Voici tout de suite la réponse : c'est Joseph Martin Kraus (1756-1792), surnommé parfois le « Mozart suédois » !

Né le 20 juin en Bavière dans la petite ville de Miltenberg sur le Main (à environ 500 km au nord de Salzbourg), le petit Joseph fait de rapides progrès en piano et en violon. À douze ans il entre comme étudiant au Gymnasium de Mannheim et comme choriste à l'église de la Cour. Il s'y fait remarquer pour sa belle voix



de soprano et pour son talent de violoniste, en particulier auprès de Cannabich, le chef d'orchestre qui sera un grand ami de Mozart.

À la différence de Wolfgang, formé surtout par son père, Kraus suit, parallèlement à sa formation musicale, de sérieuses études universitaires en littérature, en philosophie et en droit dans les villes qu'il a fréquentées : Mannheim, Mayence, Erfurt, Göttingen. En musique il reçoit l'enseignement de maîtres reconnus, tels Johann Christian Kittel (élève de Jean Sébastien Bach) et Peter Weimar (élève de Jean Chrétien Bach). Mais surtout il rencontre à Hambourg le grand Carl Philipp Emanuel Bach qui lui rendit cet hommage qui peut nous étonner aujourd'hui : « *Kraus promet de devenir un des plus grands de notre monde musical. Je le préfère à Mozart à bien des égards.* »

À 19 ans Kraus compose un *Requiem* ; il écrit des textes sur l'esthétique de la musique et même une tragédie, publiée à Francfort (1776) ; de plus il adhère au mouvement du *Sturm und Drang*. En 1778 (il a 22 ans) il décide de se consacrer à la musique : il part en Suède où Gustave III (né en 1751, et roi de 1771 à 1792) est un monarque éclairé, comme Joseph II en Autriche ; ce roi est aussi un mécène, passionné d'art et surtout d'opéra et il fait construire le Théâtre Royal de Stockholm, inauguré en 1782. Kraus

---

<sup>1</sup> Le livret de l'opéra de Verdi *Le bal masqué* (1859) est inspiré par cette mort tragique, d'après le roman d'Eugène Scribe

reçoit la commande d'un opéra : ce sera *Proserpine* qui remporte un grand succès et voici le jeune musicien nommé chef d'orchestre à la Cour.

Le roi lui permet de voyager (tous frais payés) pendant 4 ans : il visite ainsi Berlin, Dresde, Leipzig, Munich, et Vienne où il est notamment apprécié par Joseph Haydn. Puis il se rend en Italie (Venise, Florence, Rome, Naples, Bologne où il rencontre, comme Mozart, le *padre* Martini). Lors de son séjour de deux ans à Paris (1784-1786) quelques-unes de ses symphonies sont éditées et jouées au Concert Spirituel... Il va à Londres assister en 1785 au grandiose festival organisé pour le centième anniversaire de la naissance de Haendel !

De retour en Suède, Kraus retrouve peu à peu la confiance du roi. Mais celui-ci va mourir des suites d'un attentat le 29 mars 1792<sup>1</sup>. Kraus en est profondément affecté. Il compose une *Symphonie funèbre* et une *Cantate funèbre* pour les cérémonies d'inhumation du roi. Kraus, submergé par l'émotion, s'évanouit en dirigeant sa cantate ! Il est emporté par la tuberculose le 15 décembre 1792, un an et 10 jours après Mozart...

Kraus a beaucoup composé (plus de 200 œuvres) et dans tous les genres : musique religieuse,

*Gustave III de Suède*. Auber et Mercadante l'avaient devancé...

œuvres lyriques, sonates pour piano, œuvres pour orgue, 16 quatuors, 15 symphonies, concertos, etc. Son nom n'apparaît pas dans la correspondance de la famille Mozart, et il ne semble pas que les deux musiciens se soient rencontrés !

Voici une étonnante déclaration de Joseph Haydn lui-même qui date de 1801 (aurait-il « oublié », au bout de dix années, son grand ami Mozart ?) :

*« Kraus est le premier homme de génie que j'ai rencontré. Pourquoi devait-il mourir ? C'est une perte irremplaçable pour l'art. La Sinfonia en ut mineur qu'il a écrite pour moi à Vienne, sera considérée comme un chef-d'œuvre par les siècles futurs, et croyez-moi, il y en a peu capable d'en écrire de telles ».*

Je vous engage à écouter cette belle symphonie en *ut* mineur et bien d'autres qui sont accessibles par exemple sur youtube. Elles valent vraiment le détour !!!

Yves Jaffrès

## UNE ANNONCE INTÉRESSANTE

---

**La bibliothèque de la Société de Lecture est à notre disposition...**

Les conférences du MOZARTEUM DE FRANCE se tiennent en présentiel dans la grande salle de la Société de Lecture de Lyon (SLL) du 39bis de la rue de Marseille, Lyon 7<sup>e</sup>.

Nous avons appris que les membres de toutes les associations qui sont hébergées dans cet immeuble ont accès gratuitement aux 65.000 volumes de la Bibliothèque.

Il suffit de se rendre sur le site de la Société ([societedelecturedelyon.com](http://societedelecturedelyon.com)) et de cliquer sur l'onglet « Bibliothèque ». Une base de données informatique est désormais accessible à tous.

Le catalogue répertorie les ouvrages par leur titre, et non par le nom de l'auteur.

Il suffit alors de prendre rendez-vous (onglet « contact ») pour obtenir le ou les livres désirés.

Yves Jaffrès

## DU CÔTÉ DE NOS PARTENAIRES

---

### 1. ALMAVIVA

- **Mardi 11 janvier 2022.** Palais de la Mutualité, à 18h45 : Découverte, avec les élèves du CNSMD.

- **Mardi 25 janvier 2022.** Palais de la Mutualité, à 18h45 : Conférence, *Langues étrangères et chant* par Marcelin Habela.

- **Mardi 8 février 2022.** Palais de la Mutualité, à 18h45 : Concert de la classe de M.Habela

- **Mardi 8 mars 2022.** Palais de la Mutualité, à 18h45 : Conférence, *Le chant napolitain* par Thierry Petrucci.

- **Dimanche 13 mars 2022.** Salle Molière, à 15h : *Voyageurs lyriques*, concert-spectacle présenté par Véronique Pain.

- **Mardi 22 mars 2022.** Palais de la Mutualité, à 18h45 : Découverte, avec les élèves du CNSMD.

## 2. PAROLES ET MUSIQUE

- **Mercredi 20 janvier 2022.** Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, à 18h30 : *Cordes en fête*, Carte blanche à de jeunes musiciens du CNSMD de Lyon.

- **Jeudi 10 février 2022,** à 20h30 : Soirée Mozart organisée par le Comité du Rhône de La ligue contre le Cancer.

- **Mardi 29 mars 2022,** à 20h30 : *Romantisme héritière du baroque, Hélène de Montgeroult « en paroles et musique »* par Claire Laplace, pianiste, musicologue et conférencière.

## 3. SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE LYON

- **Jeudi 13 janvier 2022.** Goethe Institut, à 20h : Conférence-lecture, *Beethoven, la sublime énigme*, autour de la correspondance

entre Goethe et Bettina von Arnim, avec pianistes, chanteurs et comédiens.

- **Samedi 22 janvier 2022.** Salle Molière et Salle Witkowski, à 20h : Journée Witkowski sur la thématique « *Witkowski, les compositeurs lyonnais et la Société des grands Concerts de Lyon* ». Trois concerts en fin de matinée, après-midi et soir.

- **Mardi 1<sup>er</sup> février 2022.** Atrium de l'Auditorium de Lyon, à 18h30 : Conférence, *L'orchestre de Wagner* par Christian Merlin, musicologue et critique à France Musique.

- **Mardi 8 mars 2022.** Hôtel Charlemagne, à 18h30 : *Camille Saint-Saëns et le piano*, conférence illustrée par la pianiste Claire Laplace.

- **Mardi 15 mars 2022.** Conservatoire de Lyon, à 18h30 : Conférence *Beethoven et Liszt, frères dans l'infini*, par l'écrivain Philippe André.

- **Mardi 29 mars 2022.** Conservatoire de Lyon, à 18h30 : Conférence, *La surdité de Beethoven*, par Elisabeth Brisson.

Informations collectées  
par Jacques Wattiez



## UN CONTE

Par Michèle Bielmann

### Petit conte d'actualité

Il était une fois un petit virus tout bête et tout frileux qui, un beau matin, se réveilla sur les pentes de l'Himalaya. Il ne comprenait pas ce qu'il faisait là, lui qui dormait depuis deux millions d'années, bien caché dans les replis de la grande montagne. Les neiges éternelles l'avaient protégé. Il n'avait plus aucun souvenir sur ses origines. C'était encore un bébé virus quand sa maman était venue le déposer. Elle l'avait bien recouvert. Il ne pouvait pas se souvenir qu'elle lui avait soufflé dessus et avait murmuré :

« Dors bien mon petit, moi je vais finir ma tournée et puis je mourrai, mais toi, tu vivras et un jour, tu reviendras ! Je compte sur toi »

Le petit virus ignorait donc que sa maman, fière de sa mission et contente de l'assurer, avait contaminé dix millions de dinosaures et que la grande disparition de ces énormes reptiles avait commencé là. Bien sûr, ils ne mourraient pas tous, mais tous, ou presque, étaient frappés, et comme il n'y avait à cette époque aucun vaccin, ils n'avaient dû compter que sur eux pour assurer l'immunité. Rien n'avait cependant empêché leur disparition programmée.

Et soudainement, le petit virus retrouva la mémoire. Il vit que la neige fondait sur la grande montagne. Il se dit que c'était le moment de revenir. Il ne pouvait pas savoir que d'autres, comme lui, allaient bientôt se réveiller dans les glaces des pôles. Il avait une mission à accomplir et il ne pensait plus qu'à cela.

Il parcourut une grande distance au-dessus des océans, s'émerveillant de tout ce qu'il voyait, de la diversité des paysages et des jeux de lumière sur les vagues. Un jour, il vit une immense plage couverte de baigneurs. Il fondit sur l'Afrique du Sud comme un ouragan. Quelques jours plus tard, les savants le nommèrent Omicron. Un peu plus tard, alors qu'il déferlait sur l'Europe, ils déclarèrent qu'il était moins dangereux que ses aînés, mais d'une extrême contagiosité. Il rencontra par hasard, à Londres, son prédécesseur qui le traitât de blanc-bec et lui dit qu'il gâchait son travail. Mais il paraissait épuisé et Omicron le remplaça très vite.

Un jour, le hasard le conduisit dans une grande salle. Des gens très bien habillés, et masqués, s'asseyaient en silence. Sur la scène, un orchestre de quarante musiciens s'apprêtait à jouer « *la Symphonie du Nouveau Monde* ». Omicron était resté au fond. Il eut subitement envie de s'octroyer un moment de repos. La musique le saisit tout entier. Subitement, il se sentit détendu et inexplicablement heureux. Il ressortit sans contaminer personne.

Il n'avait plus qu'une obsession, retrouver ce moment de bonheur intense. Pour cela, il visita les capitales de nombreux pays, mais il sentait bien qu'en même temps que la musique le rendait plus heureux, elle l'affaiblissait. A Moscou, alors qu'il pleurait de joie en écoutant « *La Traviata* » au Bolchoï, il comprit qu'il devait retourner dans sa montagne. Il s'arrêta encore à Tokio. Ce soir-là, Sophie Mutter interprétait *Le Concerto pour violon N° 6* de Wolfgang Amadeus Mozart. Il sortit en chancelant, fit une brève escale à Pékin et très déçu d'entendre de la musique militaire, décida de punir les dignitaires du premier rang qui, d'ailleurs avaient enlevé leurs masques.

Il s'allongea dans la faille retrouvée et s'endormit bercé par les notes de « *La Symphonie Pastorale* » qu'il avait particulièrement aimée à l'opéra de Berlin. Pendant ce temps, la Terre sortait petit à petit du long engourdissement où l'avait plongée la pandémie.

L'hiver suivant, le réchauffement climatique fit une pause. L'hiver fut particulièrement rigoureux. La neige tomba partout en abondance et les icebergs des pôles se reconstituèrent, plus hermétiques que jamais. La musique avait sauvé le monde.

---

## APPEL AUX DONS

---

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2014, le MOZARTEUM DE FRANCE est un Organisme d'intérêt général. En tant que tel, il a donc la possibilité de recevoir des dons, qui donnent lieu à la délivrance d'un reçu fiscal et à une réduction d'impôt de 66% du montant du don. À titre d'exemple, un don de 100 € (Cent euros) ne coûte en réalité que 34 € au donateur, 66 € venant en déduction de l'impôt à payer.

Votre association a grand besoin de vos dons, à la fois pour équilibrer son budget et pour pouvoir améliorer la qualité des prestations que vous êtes en droit d'attendre en tant qu'adhérents. Nous vous remercions par avance pour le geste que vous aurez à son égard.

## NOS PARTENAIRES

---



STIFTUNG  
MOZARTEUM  
SALZBURG



*Almaviva*



Directrice de la Publication et Rédactrice en chef :  
Caroline Delespaul – Coordination : Pierre Saby –  
Rédacteurs : Caroline Delespaul, Michèle Biemann,  
Nicole Gonthier, Yves Jaffrès, Pierre Saby, Jacques  
Wattiez.